

manière infidèle. Il parait, en effet, que chez lui toute émission séminale fut supprimée au bout de quelques mois, mais que la faculté érectile persista quelques mois de plus; qu'en suite cette dernière s'éteignit, ne reparaisant qu'à des intervalles très-éloignés, et seulement d'une manière incomplète, et qu'enfin le pénis revint sur lui-même et s'atrophia.

Observation 371<sup>r</sup>. — Le second sujet sur lequel j'ai fait l'ablation du testicule était un garçon de seize ans, entré à l'hôpital de Guy: un des testicules avait été déjà extirpé. La maladie était dans les deux cas un abcès scrofuleux, avec ulcération consécutive. Le sujet n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, et il était très- faible et très-amaigri. Cinq ans après, au moment où je descendais de voiture à la porte d'un malade, un jeune homme gras et à peau luisante me dit: « Comment vous portez-vous, Monsieur? » — « Très-bien, répondis-je. Qui êtes-vous? je ne vous connais pas. » — « Avez-vous donc oublié, me dit-il, que vous m'avez enlevé le testicule à l'hôpital

de Guy, il y a cinq ans? » — « En effet, je vous reconnais: vous paraissiez actuellement très-bien portant. » — « Oui, dit-il; mais je suis bien malheureux. » Et il fondit en larmes. « Hé! pourquoi vous désolerez-vous? » — « Ah! Monsieur, je ne suis point comme les autres hommes; bien des fois j'ai désiré la mort. » Pour le consoler, je lui dis: « Vous devez vous estimer heureux, car vous êtes à l'abri de bien des maux. »

En décrivant les diverses parties qui constituent le testicule, j'ai indiqué l'usage de chacune d'elles: mon but n'était point d'entrer plus avant dans la physiologie de cet organe. La structure du testicule étant bien comprise, l'élève le moins avancé concevra facilement le trajet du sperme. Ce liquide sécrété dans la substance tubuleuse est apporté dans le réservoir séminifère. De celui-ci, elle se rend dans les vaisseaux efférens. Elle coule ensuite, à travers l'épididyme, dans le canal déférent, qui s'ouvre, conjointement avec le conduit de la vésicule séminale, sur les côtés du verumontanum, dans la portion prostatique de l'urètre.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES MALADIES DU TESTICULE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

LES MALADIES DU TESTICULE.

Les maladies du testicule, comme celles du sein, peuvent être divisées 1° en celles qui sont le résultat d'une inflammation ordinaire, aiguë ou chronique; 2° en celles qui sont spécifiques, sans être d'un caractère malin, et dans lesquelles l'état pathologique diffère de l'inflammation ordinaire; 3° enfin en celles qui sont spécifiques et de mauvaise nature (1).

L'inflammation aiguë s'éteint après avoir épuisé son action sur la partie malade, et ne produit qu'une altération légère dans son organisation. Quelquefois elle se termine par un abcès qui se forme avec rapidité et dont cependant l'évacuation se fait avec lenteur à travers l'ouverture fistuleuse qui lui donne issue. J'indiquerai dans la suite la cause de cette particularité.

Mais si l'inflammation est chronique, ses progrès se font lentement dans la période d'adhésion. Ils sont également lents dans les périodes de suppuration et d'ulcération, et elle amène des sinus fistuleux et des granulations exubérantes difficiles à guérir, et qui exigent un traitement spécial.

Les maladies spécifiques qui ne sont pas d'un caractère malin déterminent rarement la suppuration. Quelques-unes entraînent de tels changements dans la partie, qu'il devient nécessaire d'en pratiquer l'ablation ainsi qu'on le voit dans l'affection hydatique, tandis que d'autres, comme les affections scrophuleuses, l'engorgement testiculaire qui est lié à l'angine parotidienne, les engorgements vénériens du testicule, cèdent à l'action des médicamens et permettent à l'organe de revenir à l'exercice normal de ses fonctions.

La troisième espèce de lésions se compose de celles qui ont un caractère cancéreux, comme le fungus et le squirrhe du testicule. La première de ces maladies est beaucoup plus fréquente que la deuxième, qui est, suivant moi, une affection très-rare.

L'inflammation aiguë, soit qu'elle dérive d'un accident ou d'une influence sympathique, est une maladie locale, ou, si la constitution est affectée, ce n'est que secondairement; mais l'inflammation chronique naît sous l'influence

d'un état particulier de la constitution et de la partie elle-même, état qui dispose cette dernière à une marche languissante et tardive des phénomènes de l'inflammation.

Les maladies spécifiques dépourvues de malignité peuvent être simplement locales, comme les hydatides, ou bien elles peuvent être constitutionnelles, comme dans le testicule scrophuleux; mais, dans les deux cas, les résultats diffèrent de ceux de la simple inflammation.

Dans les maladies à caractère cancéreux, la nature de la maladie locale prend sa source dans une altération générale de la constitution; mais ce qui distingue surtout ce genre de lésion, c'est un mode d'action locale spécifique, qui les rend susceptibles d'envahir les tissus en contact immédiat avec elles et d'étendre leur influence sur ces tissus par une irritation qui se propage par les vaisseaux lymphatiques et leurs glandes. Fréquemment ou voit coexister des lésions de la même nature dans d'autres parties plus ou moins éloignées et qui sont entièrement indépendantes les unes des autres.

La dépendance où sont ces maladies, non seulement d'une prédisposition constitutionnelle, mais encore d'une action locale spécifique, est prouvée par cette circonstance que si le siège d'une affection cancéreuse est enlevé, la plaie faite par le chirurgien se guérit très-vite comme dans un sujet sain; mais que quelque temps après et sans que l'inflammation qui a amené la cicatrisation y soit pour quelque chose, la maladie se renouvelle avec ses caractères primitifs, ce qui prouve que la maladie diffère de l'inflammation ordinaire, d'autant mieux qu'en général elle ne reparait que lorsque cette dernière inflammation a cédé.

- Les maladies du testicule sont les suivantes: 1° Inflammation aiguë ou chronique. 2° Atrophie du testicule. 3° Hydatides ou maladie enkystée des testicules. 4° Testicule douloureux. (irritable testis.) 5° Engorgement des testicules lié à l'angine parotidienne. 6° Ossification.

(1) Sous le nom de maladies malignantes, sir A. Cooper désigne les affections cancéreuses; c'est donc là ce qu'on devra entendre toutes les fois que nous nous servirons des mots caractère malin, malignité, mauvaise nature, etc. (Note des trad.)

- 7° Kystes simples et tumeurs solides de l'épididyme ou des testicules.
- 8° Affections scrophuleuses.
- 9° Engorgement vénérien.
- 10° Maladie fongique et squirrhe.

De cette énumération j'ai exclu à dessein les maladies des enveloppes et du cordon spermatique, comme l'hydrocèle, l'hématocèle, le varicocèle, et plusieurs autres maladies que je décrirai dans une autre partie de cet ouvrage.

Le corps du testicule est moins sujet aux maladies que la glande mammaire; mais son cordon et ses tuniques sont susceptibles d'affections très-variées.

Je ferai remarquer ici que les maladies de la mamelle sont souvent rebelles aux moyens de traitement et exigent fréquemment l'opération, mais que celles du testicule cèdent généralement à un traitement non opératoire, et tous ceux de mes confrères qui ont quelque expérience avoueront qu'une multitude de testicules ont été enlevés sans nécessité et avec précipitation. Que de fois j'ai entendu des malades dire: mon testicule qui avait été condamné, l'année dernière, à une opération, est maintenant très-bien. Et combien de fois, à la dissection de l'organe enlevé, n'a-t-on pas reconnu que la maladie aurait cédé à un traitement suivi avec persévérance. Du reste, les testicules sont fréquemment malades, et l'on peut indiquer, comme cause de leurs maladies, indépendamment d'une prédisposition constitutionnelle, les circonstances suivantes:

- 1° Leur situation pendant les rend plus susceptibles d'inflammation que les autres parties: car, par l'effet de la pesanteur, le sang contenu dans leur tissu revient avec difficulté par les veines. De là, un relâchement général du corps de l'organe, relâchement qui y favorise la congestion et l'inflammation.
- 2° L'excitation à laquelle les exposent les désirs vénériens, qui souvent ne peuvent être satisfaits immédiatement, entraînent une accumula-

tion de fluide séminal et une distension excessive et douloureuse des tubes séminifères. Cette distension peut être suivie d'inflammation.

3° Ils sont extrêmement exposés aux coups et aux compressions.

4° Par suite des sympathies étroites qui lient naturellement les testicules à l'urètre, et par suite des rapports de fonctions qui existent entre ce canal et la prostate, on voit survenir de fréquentes inflammations sympathiques dans les testicules. Le testicule sympathise avec certaines parties de l'urètre beaucoup plus qu'avec d'autres, car si l'on observe ce qui se passe dans diverses plaies faites à l'urètre, dans sa portion spongieuse, membraneuse et prostatique, on voit que le testicule est beaucoup plus souvent affecté quand la lésion porte sur la portion membraneuse et prostatique, que lorsqu'elle intéresse la portion spongieuse. En un mot, plus l'irritation occupe une partie reculée de l'urètre plus son influence sympathique sur le testicule est prononcée.

5° Les changemens qui s'opèrent dans le testicule à la vieillesse et dans l'âge de la puberté, y déterminent quelquefois des phénomènes morbides (1). Cela a lieu surtout dans la vieillesse.

6° Quoique la migration du testicule soit ordinairement accomplie avant la naissance, cependant ce phénomène n'est pas toujours achevé à cette époque; souvent il est retardé de quelques années, et quelquefois même jusqu'à l'âge adulte. Dans ce cas, le testicule reste dans la partie inférieure de l'abdomen ou dans l'aîne, où il est exposé aux froissemens. Toutes les parties qui sont ainsi dans des conditions anormales sont exposées à des altérations pathologiques.

7° Les vicissitudes ou les variations de température auxquelles ces organes sont exposés donnent lieu quelquefois à leur inflammation. Ces causes seront signalées dans la suite avec plus de détails; je me contente ici de les indiquer sous un point de vue général.

# INFLAMMATION DU TESTICULE

Le mot hernie humorale a été habituellement employé par les chirurgiens pour exprimer l'état inflammatoire de cet organe. Mais cette dénomination est évidemment fondée sur des vues de physiologie fausses et sur des principes de pathologie erronés. La pathologie humorale a fait place à des opinions pathologiques mieux définies et plus saines; et les maladies sont à présent attribuées plutôt à une altération de l'action des solides qu'à une altération dans la nature des liquides. Cependant les modernes sont peut-être tombés dans une exagération opposée, et ont trop perdu de vue le rôle des fluides dans les modifications morbides de l'économie.

En effet, il est évident que les fluides sécrétés sont souvent assez altérés dans leur nature, pour devenir capables de produire des maladies, et pour devenir même de véritables poisons, comme le mucus de l'urètre dans la gonorrhée, la matière d'un chancre, la sécrétion d'une pustule variolique et le fluide d'une vésicule de vaccin. Mon ami, M. Coleman, a aussi

démonstré qu'en injectant le sang d'un cheval affecté de morve dans les veines d'un autre cheval sain, on détermine la même maladie chez ce dernier, et il prouve ainsi, par une expérience directe, que dans cette maladie les liquides sont aussi bien affectés que les solides, car le sang, le mucus de la membrane nasale, les sinus des os du crâne et de la face, et enfin les poumons eux-mêmes, sont dans un état morbide.

Quoi qu'il en soit, le terme de hernie humorale est appliqué très-improprement à l'inflammation du testicule, car, quoique cette maladie soit le résultat d'une gonorrhée, elle n'a rien de gonorrhéique dans son caractère et de vénérien dans sa nature; et si je ne craignais de montrer de l'affectation, je lui donnerais le nom de *Testite*.

Lors même que son origine est lymphatique, l'inflammation du testicule ressemble par sa marche et par sa terminaison à une inflammation ordinaire, et peut être appelée *testite aiguë ou chronique*.

## SYMPTÔMES DE L'INFLAMMATION AIGUE DU TESTICULE.

Le premier symptôme de cette affection, quand elle est le résultat sympathique d'une maladie de l'urètre, est une irritation des portions membraneuse ou prostatique de ce canal, irritation qui détermine la sensation de quelques gouttes d'urine qui resteraient encore dans le commencement du canal; à ce premier symptôme succèdent la sensibilité du cordon spermatique au niveau de l'anneau, et le gonflement douloureux de l'épididyme.

Ensuite le testicule se gonfle, atteint bientôt deux ou trois fois son volume naturel, et devient tellement douloureux que la seule pression de l'organe contre la cuisse devient presque intolérable.

Son poids augmente aussi sensiblement, et il exerce un tiraillement douloureux sur le cordon spermatique, de telle sorte que le malade éprouve un grand soulagement quand il soutient l'organe malade avec ses mains.

La douleur est obtuse et moins supportable

qu'une douleur qui serait plus aiguë; elle ressemble à celle que détermine la compression du testicule, et, à la vérité, elle naît de la même cause; car la substance glandulaire se tuméfie, tandis que la tunique qui est tendineuse, et par conséquent inextensible, ne cède point au gonflement intérieur, mais résiste à ce gonflement et comprime le parenchyme très-sensible du testicule, donnant lieu ainsi à cette douleur sourde, gravative et poignante dont se plaint le malade.

La douleur et la tuméfaction se propagent le long du cordon spermatique dans le canal inguinal, déterminent une gêne très-douloureuse dans l'aîne, dans l'épine iliaque, la hanche et la partie interne de la cuisse du côté affecté, et enfin se fixent d'une manière spéciale dans la région lombaire. Ce siège de la douleur s'explique anatomiquement quand on se rappelle que les rameaux nerveux spermatiques ont leur principale origine dans les nerfs rénaux et lombaires.

La communication qui existe, d'une part, entre les nerfs rénaux et spermaticques et ceux de l'estomac par l'intermédiaire du plexus solaire, et, d'une autre part, entre ces nerfs et ceux des intestins au moyen du plexus mésentérique, donne lieu à un état sympathique de l'estomac qui se révèle par des nausées et quelquefois par des vomissemens violens. Ce sont encore ces communications qui déterminent des douleurs intestinales, lesquelles simulent la colique et s'accompagnent d'une constipation opiniâtre. L'inflammation et la douleur s'étendent aussi au col de la vessie, et déterminent la dysurie et le ténésme urinaire.

Quoique le testicule soit très-tuméfié, il conserve cependant sa forme primitive, reste arrondi en avant, un peu aplati sur les côtés, et paraît excessivement dur.

Le scrotum est épaissi, rouge, et l'infiltration de son tissu cellulaire lui fait conserver l'empreinte des pressions exercées par les corps environnans. Les veines distendues sont plus apparentes qu'à l'ordinaire et fournissent, quand on les ouvre, un jet sanguin abondant.

L'épididyme se tuméfié proportionnellement plus que le testicule, ce qui est dû à la densité moindre de ses enveloppes. Il reste plus longtemps tuméfié. Ses deux extrémités, le globus major et le globus minor, prennent plus de part que le corps de l'épididyme au gonflement qui est en général très-facile à percevoir dans le premier, avant de se manifester dans le cordon spermaticque.

Le cordon spermaticque lui-même se gonfle et devient douloureux, et la compression qu'il éprouve par l'aponévrose de l'oblique externe dans l'anneau et dans le canal inguinal, à mesure qu'il se tuméfié, produit en cet endroit une vive douleur.

Le muscle crémaster est aussi quelquefois affecté de spasme.

Plusieurs jours se passent avant que les symptômes, dans l'ordre de leur succession, arrivent au summum d'intensité, et il se passe encore plus de temps avant que les parties reviennent à leur état primitif et normal. Souvent de fa-

#### DIAGNOSTIC DE L'INFLAMMATION AIGUE DU TESTICULE.

Cette affection n'est guère susceptible d'être confondue avec d'autres maladies du testicule et la seule hésitation que l'on puisse éprouver quand on veut déterminer le caractère de cette maladie, pourrait tenir à ce qu'on tendrait à la prendre pour une hernie avec laquelle ses symptômes lui donnent quelque ressemblance.

Quand l'inflammation est très-intense, elle produit des nausées, des vomissemens, de la constipation et le gonflement du cordon spermaticque. Il se développe à la région de l'aîne une vive douleur dans la direction du canal inguinal, douleur qui se propage jusque dans l'abdomen, et comme ces symptômes ressem-

blent à ceux de la hernie étranglée, on pourrait se faire illusion sur la nature de la maladie. Cependant, même alors, la distinction est facile, car la ressemblance ne peut exister qu'à l'égard d'une hernie congénitale. En effet, dans la hernie inguinale ordinaire, on peut facilement distinguer le testicule, tandis que dans la hernie congénitale il est tellement enveloppé par les viscères déplacés, qu'il est impossible de le percevoir d'une manière distincte.

Mais l'historique de la maladie, sa longue durée, sa descente de l'abdomen, et sa fréquente réapparition qui contrastent avec la marche progressive, l'excessive dureté et la vive

cheux résultats sont amenés et persistent toute la vie.

Si l'inflammation reconnaît pour cause une gonorrhée, ordinairement l'écoulement de l'urètre s'arrête ou diminue considérablement, et lorsque l'inflammation s'éteint, l'écoulement reparaît : c'est là ce qui a fait donner le conseil de chercher à reproduire cet écoulement, pour atténuer la maladie du testicule.

Pendant que les symptômes locaux sont dans leur état de violence, il se développe une fièvre d'irritation très-vive: la langue se recouvre d'une couche épaisse, la peau est chaude et le ventre resserré, et quand le sang est tiré du bras, il fournit un caillot à bords relevés et recouverts d'une couëne.

Il arrive très-rarement que l'inflammation aiguë du testicule aille jusqu'à la suppuration, quand elle est sympathique d'une affection de l'urètre, et il est à remarquer que dans les autres inflammations appelées sympathiques la suppuration arrive très-rarement. Mais quand l'inflammation du testicule est produite par un coup ou par toute autre violence, ou par les vicissitudes de température, la suppuration s'établit quelquefois, quoique ce soit encore un phénomène rare. Lorsque ce mode de terminaison doit avoir lieu, tous les symptômes s'aggravent considérablement, et les frissons s'ajoutent aux symptômes que j'ai déjà décrits.

La matière est renfermée dans la tunique albuginée, et comme cette membrane, de même que les autres lissus tendineux, ne possède que peu de vaisseaux absorbans, elle ne cède pas promptement à la pression de l'abcès, et l'évacuation du pus se fait attendre longtemps après l'époque où la fluctuation est évidente.

En général, l'abcès s'ouvre par plusieurs points, et il en résulte des fistules qui sont très-difficiles à guérir, car elles donnent issue au liquide spermaticque en même temps qu'au pus; aussi la matière de cette suppuration mélangée raidit-elle le linge des pansemens. Il résulte de cette circonstance un écoulement continu de liquide qui s'oppose à la prompt cicatrisation de l'ouverture superficielle.

blent à ceux de la hernie étranglée, on pourrait se faire illusion sur la nature de la maladie. Cependant, même alors, la distinction est facile, car la ressemblance ne peut exister qu'à l'égard d'une hernie congénitale. En effet, dans la hernie inguinale ordinaire, on peut facilement distinguer le testicule, tandis que dans la hernie congénitale il est tellement enveloppé par les viscères déplacés, qu'il est impossible de le percevoir d'une manière distincte.

Mais l'historique de la maladie, sa longue durée, sa descente de l'abdomen, et sa fréquente réapparition qui contrastent avec la marche progressive, l'excessive dureté et la vive

douleur lombaire qui accompagnent l'inflammation du testicule, serviront de signes distinctifs.

Mon ami, M. S. Cooper, a décrit un cas d'inflammation du testicule dans lequel, au cinquième jour, le malade commença à se plaindre d'une si vive douleur dans l'abdomen, accompagnée de vomissemens continuels, de constipation opiniâtre et d'un état général tellement grave, qu'un chirurgien moins habile aurait pu être porté à soupçonner l'existence d'une hernie étranglée. Mais l'absence de parties déplacées à travers l'anneau et de tension du côté de l'abdomen, la limitation de la douleur à un côté du ventre et la circonstance de ne pas être augmentée par la pression de l'abdomen fournirent des caractères distinctifs.

Mais si une hernie existait du côté où un coup a été reçu, et s'il se manifeste une tuméfaction accompagnée de douleurs excessives, de défaillance et de vomissement, si le scrotum est rouge et surtout violacé, si la constipation

dure depuis deux ou trois jours, si le ventre est douloureux, alors il faut apporter une grande circonspection dans le jugement à porter sur la nature de la maladie, ainsi que dans le choix du traitement. Il conviendra de prescrire immédiatement un lavement purgatif et une potion purgative. Bientôt la libre évacuation des intestins jugera la question. Il faut remarquer en outre que la tumeur sera plus dure que dans la hernie, qu'elle aura une forme différente, et que la douleur locale sera plus intense.

L'hématocèle qui est une collection sanguine dans la tunique vaginale peut être aussi confondue avec l'inflammation du testicule. Les signes distinctifs se puisent dans la considération des particularités suivantes : la violence extérieure a produit la tuméfaction presque instantanément; une ecchymose accompagne ordinairement cette maladie. Enfin la douleur, comparée avec celle de l'inflammation aiguë du testicule, a beaucoup moins d'intensité.

#### CAUSES DE L'INFLAMMATION AIGUE DU TESTICULE.

La cause la plus fréquente de l'inflammation du testicule est l'irritation du canal de l'urètre; car ces parties naturellement unies sous le rapport des fonctions, dans l'état de santé, sont également unies par d'étroites sympathies, dans l'état pathologique. Mais le testicule a des relations sympathiques plus marquées avec certaines portions de ce canal qu'avec les autres.

La portion prostatique de l'urètre est celle qui a les connexions les plus intimes avec le testicule; après elle, vient la portion membraneuse.

La portion antérieure ou spongieuse exerce une influence sympathique beaucoup moindre; et quand l'inflammation et l'irritation existent dans les six premiers pouces de l'urètre, à partir du gland, le testicule s'enflamme rarement. Cette inflammation, au contraire, suit fréquemment l'irritation des trois derniers pouces de ce canal.

Au début de la gonorrhée, l'inflammation du testicule est rare; mais elle se développe souvent après un intervalle de dix jours à trois semaines. On peut trouver dans le fait suivant une explication de ce phénomène.

*Observation 372.* — Un homme exécuté à Old-Bailey, fut apporté à l'amphithéâtre de dissection pour servir aux leçons. Cet homme avait une blennorrhagie au moment de sa mort. Le canal de l'urètre ayant été ouvert, on trouva que l'inflammation était très-considérable dans les trois premiers pouces de ce canal, et qu'elle s'étendait, avec une moindre intensité, jusqu'à la portion membraneuse. Il existait même du sang extravasé sous cette tunique.

Le veru-montanum, la terminaison des canaux éjaculateurs dans l'urètre s'irritent ainsi, et l'inflammation s'étend le long du canal par une sympathie de continuité. Mais quoique la sympathie soit plus prononcée et la

transmission morbide plus facile entre le testicule et les portions membraneuses et prostatiques, cependant l'irritation des parties de l'urètre les plus voisines du gland peut très-bien déterminer l'inflammation du testicule. Ainsi j'ai vu une injection d'eau froide dans le canal de l'urètre déterminer la tuméfaction du testicule.

Mais, pourrait-on se demander, si la cause de la maladie est l'extension de l'inflammation, pourquoi les deux testicules ne sont-ils pas affectés? A cela je répondrai que l'état pathologique d'un testicule diminue la tendance de l'autre à l'inflammation; et que, soit qu'on admette entièrement la sympathie, soit qu'on admette la propagation de l'inflammation le long du canal, on éprouve la même difficulté quand on veut expliquer pourquoi les deux testicules ne sont pas affectés en même temps.

J'ai déjà dit que, dans la blennorrhagie, l'inflammation du testicule ne se déclare que lorsque l'inflammation des parties de l'urètre les plus rapprochées du gland s'est propagée vers l'extrémité vésicale du canal. Cette inflammation est précédée par un fréquent besoin d'uriner, par des efforts violens pour effectuer l'émission de l'urine; le malade éprouve la sensation de quelques gouttes d'urine qui tomberaient dans la portion membraneuse. Ces signes, qui sont propres à l'irritation de l'extrémité vésicale de l'urètre, sont accompagnés d'une sensibilité inaccoutumée du cordon spermaticque et ensuite de l'inflammation de l'épididyme.

L'usage des injections dans la blennorrhagie urétrale a de la tendance à produire l'inflammation aiguë du testicule, en diminuant l'écoulement de l'urètre, en déterminant ainsi la distension et la turgescence des vaisseaux, et en rendant l'inflammation de l'urètre plus étendue. Tel est souvent le résultat des in-